

Epreuve - Matière : 101 0468 Session : 2024

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

Pour paraphraser un ancien slogan publicitaire, on trouve de tout sur Internet. La plateforme en ligne "Twitter", aujourd'hui "X", ne fait pas exception. Celle-ci peut se définir de façon très générale comme un réseau social numérique ayant pour objet essentiel l'échange de contenus. Elle est devenue en peu de temps un acteur majeur de la vie politique, et ce, au niveau mondial. Indéniablement, cet acteur contemporain exerce une influence sur les régimes politiques des différents Etats, et notamment sur les régimes politiques démocratiques de type occidental, dans lesquels, suivant l'étymologie du mot démocratie, la souveraineté appartient à la Nation, au peuple qui l'exerce le plus souvent par le biais de représentants élus. Le dossier qui s'agit de synthétiser s'arrête sur cette problématique contemporaine, qui est le rapport entre démocratie et réseaux sociaux, et plus particulièrement, Twitter. Les textes qui le composent sont de nature variée, allant de l'analyse doctrinale et juridique à la presse généraliste nationale ou locale, en passant par des textes à coloration politique marquée, rédigés par des figures médiatiques engagées (de gauche ou de droite). La plupart sont assez brefs et ils s'échelonnent de 2003 à 2023. Ils permettent d'éclairer la question de l'influence de Twitter sur la démocratie, en mettant en exergue différents aspects de ce phénomène social ~~de cette~~, tant positif que négatif, en l'envisageant de façon très large, tant chronologiquement (à l'origine de Twitter, son évolution jusqu'à son rachat par Elon Musk, son utilisation en période d'élection et hors période d'élection) que géographiquement : sont envisagés les cas de plusieurs Etats, occidentaux (la France, les Etats-Unis) ou non occidentaux (pays d'Afrique, d'Asie et du monde arabe). Avec l'inspiration de la révolution mondiale d'Internet,

Le débat public se modifie, s'est modifié, agit par les nouvelles technologies développées par des acteurs privés. Les médias traditionnels, qui pouvaient être liés au pouvoir politique, se voient concurrencés sur le terrain de l'information par ces nouvelles manières de communiquer. Il s'agit de se demander dans quelle mesure ~~est~~ l'acteur de la vie politique actuelle qu'est Twitter ~~mais~~ mêle les difficultés et les avantages des médias anciens à de nouveaux défis, en ~~tant~~ lien avec l'adaptation sociale qui implique les nouvelles technologies. Pour répondre à cette problématique, ce sont d'abord les apports de Twitter qu'il faudra examiner (I), avant de voir les défis que cette agora moderne pose aux démocrates (II).

Dans un premier temps, le dossier souligne le fait que Twitter a été un puissant instrument informatif. C'est d'ailleurs comme cela que ce réseau social se définit lui-même laconiquement (texte de Laura Goldberger - Bagatino, qui rappelle dans sa thèse de doctorat que Twitter se décrit comme un "réseau d'information en temps réel").

L'information est une composante cruciale du débat public et du bon fonctionnement démocratique et, sur ce point, Twitter modifie nos régimes politiques. Plusieurs auteurs soulignent l'intérêt de cet apport d'informations rapides (Textes 1, 5, 8, 9, 4), de la difficulté pour les systèmes autoritaires de contrôler cet efflux de données utiles à l'opinion publique, qui doit être éclairée pour se gouverner au mieux.

Un message ^(texte 12) effacé peut être exhumé et retwitté (texte 5) - Twitter fournit ainsi une alternative appréciable aux médias traditionnels, et les citoyens peuvent se faire journalistes à l'occasion, ~~contribuant~~ comme le signale L'Express en 2022 (texte 8), contribuant de la sorte à la vie politique de leur pays. Twitter permet pour partie le développement d'un certain pluralisme, en relayant des informations qui auraient pu rester confidentielles - Par exemple, il permet aux "voix dissidentes" (texte 9) de pays en guerre de s'exprimer - Il relaye les oppositions, dans une forme de "cyberdissidence" (texte 7). Mais l'instrument technologique permet encore de construire de nouvelles formes de militantisme, de coordination politique, selon Arnaud Mercier (texte 3, 2015, Les Cahiers du numérique) ; dans un article consacré à Twitter en tant qu'espace politique et polémique, il indique que l'outil facilite les rencontres entre citoyens.

De multiples acteurs peuvent s'y exprimer, qu'il s'agisse de ~~blogueurs~~ ^{influenceurs}, d'influenceurs politiques, de journalistes, d'institution, d'ONG (texte 3, 4), même si tout le monde ne s'exprime pas nécessairement sur ce réseau ^{4, 5, 8} (texte 6). L'outil améliore donc la vitalité démocratique de l'espace public et favorise la liberté d'expression, ainsi que le souligne la thèse de Goldenberger-Bagalino (texte 3). L'expression individuelle est favorisée (texte 3). Il peut permettre les financements privés (texte 5). Cependant, la liberté d'expression à ses revers. Les abus peuvent ~~se multiplier~~ ^{se multiplier}, amplifiés par les caractéristiques inhérentes au réseau social Twitter.

Twitter est un instrument qui favorise la liberté d'expression et la diffusion de l'information, ainsi que de nouveaux modes de militantisme, ce dont la démocratie ne peut se passer. Toutefois, les caractéristiques de l'instrument en font un objet perfectible. De nombreux textes du dossier soulignent que la limite du nombre de caractères utilisables entrave l'expression (texte 5, 1, 3, 11 et 13), et l'Express rappelle de son côté que cette limite a été étendue et le nombre de caractères augmenté, en 2018 (texte 8). Cette caractéristique, associée à celle de l'instantanéité des publications, tend à mettre en danger l'apaisement des débats - sont alors favorisées la polarisation (texte 13, texte 2), les buzz et ~~avec~~ les échanges d'insultes (texte 3, 3, 5, 4, 6) voire le harcèlement, comme le souligne par exemple l'Éclair des Pyrénées en 2021 (texte 2). Marie Boëtton relève, dans un article de presse généraliste, que cela ne permet pas de construire réellement d'alternatives, de délibérer politiquement entre citoyens, et qu'un autre espace est alors nécessaire (texte 7). Cela favorise également les bulles d'opinion (texte 5, 3 et 6), cercles fermés encouragés par les algorithmes qui peuvent réduire le paysage informatif des citoyens (texte 6). Samuel Gontier, journaliste de gauche, relève dans Télérama en 2003 (texte 10) que l'anonymat peut être un problème, et que la discussion peut se cantonner au virtuel, endiguant certaines possibilités d'action militante. Twitter peut encore être un instrument de manipulation politique. ~~Antécédents~~ comptes qui se font l'écho d'un story telling calculé par les partisans et les acteurs politiques (texte 1), ou avec la diffusion de "faux news", de fausses nouvelles (texte 13). Un dernier problème que pose Twitter à la démocratie est son caractère privé. L'instrument demeure aux mains de particuliers (texte 2, 5, 4, 7, 8, 13), c'est une "plateforme privée" (texte 2), qui peut censurer la politique. Et on voit ainsi Trump, président en exercice, se faire suspendre de cette geos (texte 4), sans que le "patron" de Twitter ne soit responsable de cette censure, de cette limite arbitraire au débat public (texte 7). Un mouvement politique quelque peu veni a d'ailleurs vu des acteurs s'éloigner de Twitter (texte 10) après son rachat par Musk (texte 10).

En conclusion, il en est d'abord de Twitter comme des médias classiques. ~~Cela~~
Celui-ci peut être un lien comme un obstacle à la démocratie, et, pour
partir, ce réseau ne fait que refléter l'état politique d'une société.
Mais il s'ajoute des problématiques spécifiques, ~~liées~~ liées au caractère
virtuel et privé de ce média, qu'il opère, encore aujourd'hui,
bien difficile de régler. Lawrence Lessig a par exemple en 2016 qu'il "faut trouver
un moyen" de réguler ce média, sans en proposer clairement de suffisamment
satisfaisant (texte 13).